

Le Nil au pied du Vésuve!

Mohamed Salmawy

Une surprise m'attendait au cours de ma dernière visite en Italie. J'étais invité par la ville de Naples à l'occasion de la sortie de la traduction en italien de mon recueil de nouvelles *Le Sycomore*. Je pensais que l'occasion se limiterait à la cérémonie de dédicace qui a habituellement lieu dans ces cas. Mais une autre occasion allant au-delà de l'événement personnel m'attendait, qui soulevait une cause vitale d'ordre culturel et politique ayant à faire avec le dialogue des civilisations et la relation entre l'Orient et l'Occident.

J'ai été d'autant plus heureux de me trouver en compagnie d'un autre écrivain égyptien, spécialisé dans la littérature pour enfants, le célèbre Yacoub Al-Charouni, dont le recueil de nouvelles *Le trésor de la sirène* a été également traduit vers l'italien. L'objectif de cette invitation étant le fait de rencontrer un groupe d'étudiants des écoles de la région de Campanie, située dans le sud de l'Italie. J'ai alors découvert que mon recueil ainsi que celui de Charouni faisaient partie de leurs programmes scolaires de l'année en cours dans le cadre du programme de lectures libres « Ecoles ouvertes ». Les troupes de théâtre de ces écoles ayant mis en scène deux spectacles de théâtre sur les livres dans une manifestation organisée à cette occasion.

C'est à l'école secondaire d'hôtellerie de Naples, de cette ville donnant sur la Méditerranée et célèbre pour son fameux volcan de Vésuve qui est à l'origine de la destruction de l'ancienne ville romaine de Pompei, ensevelie sous l'effet des coulées de laves volcaniques, que cette célébration a eu lieu avec pour intitulé « Il Nilo sulle Pendici del Vesuvio » (le Nil au pied du Vésuve). A la tête des responsables ayant assisté à cette cérémonie, il y avait le directeur des affaires de la culture et de l'enseignement de la province de la région de Campanie, Corrado Gabriele, surnommé là-bas le ministre de la Culture du sud, ainsi que les représentants des écoles de la province, remontant au nombre de 600.

Gabriele a prononcé une allocution dans laquelle il a remercié tous ceux qui ont participé à ce projet, avec en tête Maria Luisa Albano qui a traduit 2 livres de l'arabe, ainsi que les 2 maisons d'édition ayant publié les 2 livres. Il a également affirmé que la province du sud de l'Italie avait l'honneur de mettre en place cet énorme projet qui ouvrirait une percée importante pour des centaines d'étudiants, qui leur permettrait de mieux faire connaissance avec la civilisation arabe à travers l'étude de sa littérature contemporaine. Gabriele a déclaré que l'objectif de ce projet était de créer un monde sans barrières culturelles ou frontières civilisationnelles et de former une jeunesse susceptible d'outrepasser ces barrières par le biais de la compréhension réelle de l'autre.

Le responsable culturel n°1 de la région de Campanie a déclaré que s'ils avaient choisi l'Egypte comme porte d'accès pour nos écoles à la littérature arabe, la cause revient aux relations historiques lointaines qui nous lient. D'ailleurs, Gabriele a fait allusion à l'existence d'une place publique au sein de Naples appelée Nilo.

Les deux écrivains dont les ouvrages ont été traduits vers l'italien ont parlé des relations étroites qui lient la civilisation de Rome et l'ancienne civilisation égyptienne. Ensuite, ils ont tous deux présenté l'ensemble de leurs œuvres et notamment les deux livres ayant été traduits.

Dans une rencontre avec Gabriele, le ministre a certifié que c'est là que résidait le vrai dialogue des civilisations, et que ce dialogue dont nous parlons ne se réalise pas à travers une conférence réunissant les intellectuels pendant quelques jours, et qui en fin de compte regagnent leur pays. Cependant, ce dialogue peut se poursuivre à travers des mesures exécutives visant à donner naissance à une nouvelle génération connaissant dès leur tendre enfance la nature des autres civilisations, à travers la lecture de leurs littératures et la connaissance de leurs écrivains.

Gabriele a démontré que la raison pour laquelle les livres sur la littérature arabe ne faisaient pas partie des programmes des jeunes élèves dans cette province était l'inexistence de livres arabes destinés aux jeunes traduits vers l'italien. Et d'ajouter que c'est pour cela qu'ils ont été heureux de la publication de ces deux ouvrages qui ont été vivement accueillis par les étudiants. Les spectacles présentés par les étudiants prouvent qu'ils ont goûté le plaisir de les lire. Ce qui réussit l'objectif pour lequel ils ont essentiellement figuré dans les programmes scolaires.

Nous avons été étonnés, mon ami Yacoub Al-Charouni et moi, de voir les étudiants nous entourer pour nous demander des détails sur nos livres et de nous prier de prendre avec eux des photos en souvenir. L'un des étudiants m'a présenté une critique qu'il avait faite sur mon livre, et dans laquelle il dit qu'il a sympathisé avec les héros des nouvelles et qu'il a senti qu'ils étaient de vrais personnages italiens qu'il connaissait effectivement et avec lesquels il avait vécu. Un autre étudiant a demandé une liste de noms d'écrivains traduits vers l'italien pour avoir la possibilité de les lire.

Maria Luisa Albano, quant à elle, m'a montré la liste des livres dont la traduction est prévue vers l'italien. Elle a dit que la relation Occident-Orient ne se redresserait que par le biais de la culture et de la littérature. La culture élargissant les horizons du savoir humain et empêchant le fanatisme et la fermeture d'esprit, a-t-elle ajouté. Je lui ai alors dit, à mon tour, que l'ambassadeur d'Egypte à Rome, Achraf Rached, m'avait confié que le succès du projet des écoles ouvertes lui revenait en grande partie. Elle a rétorqué qu'elle aspirait à rendre service aux nouvelles générations qui pourront ainsi, par l'intermédiaire de l'ouverture sur les civilisations de l'Orient, créer un nouveau monde où l'extrémisme, l'animosité contre l'autre et le terrorisme n'auraient plus de place.

Giuseppe Ferraro, du comité scientifique du programme « Ecoles ouvertes », m'a dit que ce programme ne pouvait se mettre en place sans les relations humaines. Non seulement entre les jeunes élèves et les écrivains égyptiens, mais également entre les étudiants italiens et leurs homologues égyptiens. C'est pour cela que nous avons invité les étudiants égyptiens à participer avec nous ici à Naples à la cérémonie « Il Nilo sulle Pendici del Vesuvio ». Nous attendions l'étudiant Mohamed Abdel-Hamid Lotfi qui aurait dû participer de l'école expérimentale de langues Omar Al-Khattab d'Héliopolis, mais il n'a pas pu venir. Si les organismes responsables en Egypte avaient mieux pris conscience de l'importance de cette rencontre, ils lui auraient facilité la mission de participer au programme.

Alors qu'on revenait au Caire, on s'est demandé Yacoub Al-Charouni et moi pourquoi un programme similaire n'était pas appliqué pour les élèves d'écoles, leur permettant de lire, d'avoir accès aux civilisations du monde et de rencontrer leurs écrivains. A notre retour au Caire, l'ingénieur Ibrahim Al-Moallem, PDG de Dar Al-Chourouq, nous a informés que sa maison d'édition a présenté au ministère de l'Education une liste des publications littéraires qu'elle a proposé d'insérer dans les cursus de lectures scolaires. Cette liste comprenait des livres de nos grands écrivains, tels que Naguib Mahfouz, Tewfiq Al-Hakim et Youssef Idriss. Parmi ces livres figurait Le Sycomore et un autre livre de Yacoub Al-Charouni publié par Dar Al-Chourouq. Toutefois, le comité responsable les a tous refusés, en donnant la priorité aux livres rédigés par les fonctionnaires du ministère.